



PORTRAIT : Alexandre Baril, au-delà des idées préconçues

Description

Yasmine Mehdi

Alexandre Baril est un chercheur, un activiste et une personne tout ce qu'il y a de plus ordinaire. Il est aussi l'unique professeur transgenre de la Faculté des sciences sociales (FSS). Ce portrait est une reconstitution fictive d'une journée dans sa vie qui, en plus de dépeindre une personnalité importante sur le campus, cherche à informer des enjeux auxquels sont confrontés les personnes trans.

Alexandre Baril se réveille ce matin et, comme tous les matins, il se rase, enfile chemise et cravate, avale son petit-déjeuner, sort de chez lui, et marche jusqu'au campus de l'Université d'Ottawa (UO).

Alexandre est professeur remplaçant à l'Institut d'études féministes et de genre. C'est un des rares chercheurs francophones au monde à consacrer ses travaux aux enjeux de la communauté trans. Ce n'est pas tout : Alexandre Baril est le seul professeur trans que compte la FSS. « Difficile à croire », se dit-il en réfléchissant aux dizaines d'étudiants trans, non-genrés ou de genres non-binaires qui participent à ses cours et qui passent par son bureau pour lui demander conseil.

Alexandre a fait son doctorat à l'UO. Si la représentation trans au sein du corps professoral n'a pas évolué depuis 2008, il se réjouit de l'augmentation de la représentation médiatique des personnes trans, qui a contribué à encourager une certaine acceptation sociale. « Les jeunes aujourd'hui savent que c'est une possibilité », se dit-il.

Alexandre a mis du temps avant de découvrir cette possibilité. S'il a toujours désigné endosser la masculinité, ce n'est qu'à la maîtrise qu'il a découvert la communauté trans à travers la littérature et les Drag Kings. Le voilà qui pense à toutes les fois qu'on lui a demandé quand il a découvert qu'il était trans. Chaque fois, la même réponse : « Et toi, quand as-tu découvert que tu t'identifiais au genre qu'on t'a assigné à la naissance? »

Des questions, toujours des questions. Quand on est professeur, chercheur et activiste, on sâ??en fait poser chaque jour. Certaines dÃ©rangent plus que dâ??autres : Â« Est-ce que tu as eu une opÃ©ration? Â», Â« Comment se passent tes rapports sexuels? Â» ou Â« Comment ont rÃ©agi tes parents? Â» Alexandre est habituÃ© Ã ces questions plaÃ§ant un premium sur la sexualisation des corps trans et le sensationnalisme des drames familiaux. Â« Tant de questions quâ??une personne cisgenre ne se fera jamais poserâ?! Â», se dit-il tout haut. Et pourtant, Alexandre comprend cette curiositÃ©. Il se fait un devoir de rÃ©pondre aux questions, mais surtout de les dÃ©construire et de profiter de ces interactions pour sensibiliser ses interlocuteurs.

Un cognement Ã la porte vient interrompre sa rÃ©flexion. Alexandre se souvient avoir acceptÃ© dâ??accorder une entrevue Ã une journaliste de *La Rotonde*. Elle sâ??installe un peu maladroitement, enlÃ¨ve son manteau, sort un carnet et pose une premiÃ¨re question : Pourquoi avoir acceptÃ© cette entrevue? La reprÃ©sentation, rÃ©pond Alexandre. Il rÃ©itÃ¨re un constat assez dÃ©rangeant : le manque de professeurs trans et la quasi-absence de chercheurs francophones sur les enjeux trans. Il passe de ce constat Ã un autre, celui de la discrimination vÃ©cue par plusieurs Ã©tudiant.e.s.

Bien que lâ??U dâ??O permettra aux Ã©tudiant.e.s, Ã partir de septembre, de se faire appeler par leur nom dâ??usage et de pouvoir changer leur mention de sexe sans preuve mÃ©dicale, Alexandre dÃ©nonce le manque dâ??accessibilitÃ© des infrastructures sur le campus. Â« Jâ??ai des Ã©tudiants qui doivent marcher des dizaines de minutes pour sortir du campus et trouver des toilettes individuelles ou tous genres. Â»

La discrimination ne sâ??arrÃªte pas au campus. Alexandre mentionne les enjeux de violence et dâ??accessibilitÃ© aux soins de santÃ© auxquels fait face la communautÃ© trans. Il rappelle que 80 % des personnes trans ont Ã©tÃ© victimes dâ??une forme de violence dans la derniÃ¨re annÃ©e. La journaliste hausse les sourcils. Câ??est dans ces moments que la rÃ©alitÃ© est si choquante quâ??elle semble fabriquÃ©e.

Alexandre mentionne Ã©galement les dÃ©lais interminables pour avoir accÃªs Ã un mÃ©decin. Â« Je me suis dÃ©jÃ fait dire par un mÃ©decin : â??Jâ??ai rien contre les gens comme vous, mais je ne traite pas Ã§aâ?? Â», confie-t-il. Lorsque la journaliste lui demande comment cet enjeu lâ??affecte, il rÃ©pond : Â« Chaque fois que je dois dÃ©mÃ©nager, ma plus grande angoisse est de ne pas trouver de mÃ©decin. Â» Le droit Ã la santÃ©, pourtant assurÃ© par toutes les chartes et dÃ©clarations des droits de la personne, semble incertain pour les personnes trans.

La journaliste demande un exemple de ce manque dâ??accessibilitÃ©. Alexandre lui explique quâ??au Canada, seul un chirurgien est reconnu par les systÃ©mes de santÃ© provinciaux pour mener Ã bien les chirurgies de confirmation de genre. Les dÃ©lais dâ??attente Ã©tant excessivement longs, il dÃ©clare que la plupart des personnes trans paient leurs opÃ©rations de leur poche. La journaliste demande Ã combien se chiffrent ces opÃ©rations. Alexandre lui donne une fourchette : entre 30 000 et 120 000 \$. Second haussement de sourcils. DÃ©cidÃ©ment, cet entretien se fait sous le ton de lâ??incrÃ©dulitÃ©.

Lâ??entretien sâ??achÃ¨ve, la journaliste sâ??en va et Alexandre finit de travailler sur son dernier article. Un peu plus tard, il rentre chez lui et Ã©coute la tÃ©lÃ©vision en attendant que sa partenaire soit prÃªte Ã aller au restaurant. Ce soir-lÃ , en marchant dans la rue, Alexandre ne sera pas insultÃ© ou agressÃ©. Au restaurant, on lâ??appellera monsieur sans quâ??il ait Ã le demander. Â« Tout Ã§a parce que je suis un homme blanc de la classe moyenne dans une relation hÃ©tÃ©rosexuelle et que

les gens considèrent que mon apparence physique correspond à mon genre », songe-t-il. Si la transphobie existe, le sexisme, le racisme, le classisme, et tous ces â?isme se superposent souvent à celle-ci.

Alexandre se sent privilégié. Même si près d'une personne trans sur trois a tenté de se suicider. Même si plusieurs ont été renvoyés à cause de leur identité. Même si la discrimination dans le domaine de la santé est omniprésente. Comment dit-on dans le royaume des aveugles, les borgnes sont rois? Eh bien, au pays des trans, ceux qui « performant » le mieux leur genre sont les moins discriminés. « Il reste tellement de travail! », soupirera Alexandre avant de s'endormir. Il n'a pas tort, mais il se réveillera demain matin et continuera d'inspirer et de sensibiliser ceux qui croiseront son chemin. Finalement, c'est peut-être ça l'espoir.

Date de création

29/03/2016

Auteur

actualite

default watermark